

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de lire mon écrit et de m'avoir fait part, aussi promptement, de vos observations.

Elles sont justes en ce sens qu'il faut que je remette mon ouvrage sur le métier.

Votre lettre m'a un peu déprimé. Non point pour ses critiques, -- beaucoup trop indulgentes. Si, vous-même, vous ne voyez pas dans quelle situation tragique sera la France après la victoire complète, et quelle action immédiate il conviendra d'entreprendre alors, qui donc le comprendra ? Vous vous préoccupez de la démocratie, de la laïcité, de l'Université, vous croyez que nous pouvons établir un programme, penser à quelques réformes politiques... Il s'agit d'éviter la banqueroute l'éméute, de soustraire le gouvernement, ce que nous avons de gouvernement, à l'influence étrangère.

Mais regardez donc, à l'instant même, nos politiciens. Je ne parle pas seulement de la racaille radicale et socialiste, mais des libéraux

Un Hennessy -- celui-là même dont nous parlait M. Lamy -- un Denys Cochin, afin d'être un peu ministres, à leur tour, profitent de ce que les Boches sont à 20 lieues de Paris, pour essayer de renverser le gouvernement.

Vous savez où ils en sont, les imbéciles que sont les "libéraux" et les super-imbéciles que sont les conservateurs ? Vous ne le devineriez pas ! En bien ! leur dernier espoir et leur suprême pensée, c'est --- Figaro en tête, --- Joseph Caillaux. Ce ne sont pas là des prévisions d'économistes que vous pouvez juger pessimistes, ce sont des faits actuels. Qu'y a-t-il là-dessous ? Par les tripoteurs cosmopolites, l'Allemagne. Savez-vous que le journal, acheté 22 millions par un groupe de fournisseurs de l'armée pour faire marcher l'Administration militai-



-re, manqua de peu de passer à un groupe d'Austro-Allemands, plus ou moins naturalisés, ayant à sa tête l'ineffable élu de mamers.

Puisque nous parlons journal, c'est Hennessy qui apporte 2 millions à Téry pour faire l'œuvre quotidienne. Ici, pas besoin de programme. Ce que veut Hennessy c'est être sous-secrétaire d'Etat. Et il se place soi-même si haut, qu'il n'hésite point de contribuer à l'anarchie pour avoir la possibilité -- croit-il -- de l'enrayer. Téry m'avait fait dire -- je ne sais par qui il a pu connaître mes projets -- que nous pourrions unir nos efforts. Je n'ai même pas répondu.

N'ayant pu servir durant la guerre, je considère comme un devoir de prendre cette initiative. Mais, personnellement, ce n'est pas sans quelque appréhension. Avec l'âge, je deviens de plus en plus conservateur de ma tranquillité et j'aimerais assez de me restreindre à des occupations agréables et des pensers élégants.

Je n'ai donc à faire aucune concession. Je vous assure que je suis dépourvu de toute cupidité et de toute ambition personnelle. Etant donné le péril qui nous menace et que je suis à peu près seul à voir, j'indique la précaution essentielle qui s'impose, j'annonce que je suis disposé à faire tout ce que je puis pour qu'elle soit efficace. Rien de plus. Il n'est pas donné à un seul homme, n'ayant pas plus de ressources financières, de sauver un pays qui, déjà, par son élite même, accepte de périr.

Mon "papier" n'a d'autre objet que de déterminer quelques personnalités notoires à recommander notre tentative et la bourgeoisie riche à verser quelque argent. Ce n'est point une étude, un programme, un exercice littéraire, -- c'est un prospectus.

Je crains que vous n'en ayez pas tenu compte.

Certes, la rédaction est défectueuse. Mais cela, précisément, peut



marquer nos divergences. Aussi ai-je bien envie de ne pas la retoucher pour la soumettre à MM. Etienne Lamy et Imbart de la Tour. Après votre lettre, je n'ai plus grand espoir de les entraîner. Ils me feront sans doute les mêmes observations que vous. Ce sont celles que je ferais moi-même si j'étais à leur place, ou plutôt à leur point de vue.

Je renoncerais donc à faire signer cet appel. Après l'avoir corrigé, je le publierais à tout hasard. Mais l'échec est certain. Nous devrions nous résigner encore à être informés et dirigés par les Téry, Bunau-Varilla, Humbert, Malvy et Caillaux,-- jusqu'à la catastrophe.

Vous me dites que M.E.Lamy écrit dans le Petit Parisien. Il peut énoncer de bonnes et belles choses. Mais croyez-vous vraiment que des paroles puissent compenser l'appui effectif qu'il apporte à une force d'anarchie. Car le Petit Parisien, étant un journal d'affaires, est une force d'anarchie. Les "articles" d'un journal n'ont que très peu d'importance,-- c'est sa puissance qui en a une. J'enrage d'être impuissant à faire comprendre cela à des hommes comme vous et M.Lamy.

Oui, je voudrais bien vous voir. Ne pouvez-vous ...etc..etc.

Bien cordialement vôtre.

G.Denerme.

Pour la gazette hebdomadaire, évidemment cela serait mieux dans mes goûts. Mais il ne s'agit pas de cela : Ce n'est point d'écrits, mais d'action *qui est le sujet*